

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 5

Artikel: Le foehn
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le fœhn.

Tel est le sujet que M. le professeur L. Dufour a traité il y a quelques jours devant un auditoire pour lequel la grande salle de l'Hôtel-de-Ville était trop petite. Nous allons donner un résumé de cette intéressante étude.

A Lausanne, on ne connaît guère le fœhn (la *vaudaire*, pour lui donner son nom populaire) que par quelques bouffées d'air chaud et sec qui se font sentir quelquefois pendant deux ou trois heures. Mais ce que le Lausannois peut souvent observer, ce sont les vagues qui *moutonnent* au fond du lac et dessinent une barre sombre qui s'arrête ordinairement à la hauteur de St-Saphorin. Parfois, les dernières vagues peuvent atteindre Ouchy, plus rarement peuvent-elles arriver jusqu'à Morges.

On ignore généralement qu'au moment où nous ressentons ces bouffées d'air chaud, Vevey, Montreux, Villeneuve se trouvent plongés dans un courant très violent, chargé de poussière, venant de la vallée du Rhône ; et qu'à ce même moment, toutes les vallées suisses au nord des Alpes ressentent un vent très violent ; les lacs de Brienz, de Thoune, de Zurich, des Quatre-Cantons sont soulevés en vagues énormes ; jusqu'à Salzbourg, dans le Tyrol, règne un vent qui présente partout ces deux caractères : chaleur et sécheresse. Il ne s'agit donc point d'un phénomène local, mais bien de l'un de ces grands mouvements de l'atmosphère dont l'influence se fait sentir sur une étendue de plus de 150 lieues.

Le fœhn est remarquable par la fusion rapide qu'il détermine dans les neiges et les glaces de nos montagnes. Les montagnards l'attendent parfois avec impatience au printemps, pour accélérer le départ de la neige. Or, à ce fait se rattache une théorie extrêmement ingénieuse, relative aux glaciers qui autrefois ont recouvert la plus grande partie de la Suisse, particulièrement tout le plateau qui s'étend entre les Alpes et le Jura. Cette époque, désignée par les géologues sous le nom d'époque glaciaire, et qui est probablement antérieure à l'apparition de l'homme sur la terre, a vu, par exemple, le transport des *blocs erratiques* qui, de la chaîne des Alpes, sont venus s'arrêter, soit sur le plateau suisse, soit contre le Jura. Mais pourquoi cet immense glacier s'est-il retiré jusqu'aux limites où nous le connaissons aujourd'hui ? Voici l'explication que donne de ce fait M. Escher de la Linth. Si le fœhn venait

à cesser, nos glaciers actuels augmenteraient en étendue et cette augmentation serait grandement accélérée si le vent chaud était remplacé par un courant humide et froid. Or, le fœhn vient très probablement du grand désert du Sahara ; c'est une des manifestations lointaines de ces ouragans de sable que les caravanes redoutent tant, et qui sont connus sous le nom de *simoun* et de *harmattan*. La configuration du Sahara permet d'admettre d'une manière certaine que ce désert formait autrefois un grand océan ; c'est ce qui a été mis en évidence surtout par le voyage d'exploration fait il y a trois ans par MM. Escher de la Linth, Desor, de Neuchâtel, et un savant français M. Martins. Si donc le même vent du sud au nord régnait à cette époque, il devait amener en Europe un air froid et chargé de vapeurs. La transformation de l'Océan en désert a eu pour résultat de remplacer cet air par un courant chaud et sec, qui a déterminé la fonte des glaciers.

Cette théorie a rencontré l'approbation de la plupart des géologues suisses ; elle est vivement combattue par un célèbre météorologue, M. Dove, de Berlin, qui ne croit pas que le fœhn prenne naissance dans le Sahara ; le principal argument qu'il fournit à l'appui de cette idée, c'est que le mouvement de rotation de la terre doit avoir pour résultat de rejeter le *simoun* du Sahara, non point sur l'Europe, mais en Asie.

Il n'y a qu'une marche à suivre pour élucider la question : faire une enquête scientifique sur le phénomène du fœhn, l'étudier dans le plus grand nombre de ses manifestations. Quand on possédera un nombre suffisant d'observations et de faits, il sera possible de trancher la question aujourd'hui pendante.

C'est à un travail de ce genre que M. Dufour s'est livré pour la grande tempête de fœhn qui s'est déchaînée sur la Suisse pendant les journées des 22, 23 et 24 septembre 1866. Il a recueilli un nombre considérable de renseignements qui jettent déjà un jour considérable sur ce remarquable phénomène et tracent la voie pour d'autres recherches analogues.

Le fœhn fut ressenti à Lausanne le dimanche 23 septembre, vers 4 heures après midi, et cessa dans la soirée ; c'était, dans une faible mesure, ce qui se produisait sur une plus grande échelle, dans une étendue de plus de 150 lieues comprenant toute la

région nord des Alpes. Voyons ce que nous donnent, à cet égard, les observations météorologiques.

Le baromètre baisse partout en Suisse, dès le 20 au 21 septembre déjà ; il atteint le point le plus bas dans l'après-midi du 23 ; à partir de ce moment, il commence à remonter ; la baisse est plus sensible dans les vallées que dans les stations élevées, comme le St-Bernard, le Simplon, le St-Gotthard, etc. Dans toute l'Europe occidentale et septentrionale, en Angleterre, en Belgique, en Scandinavie, à Bordeaux, Lisbonne, Majorque, etc., le mouvement du baromètre est exactement le même qu'en Suisse ; cet état du baromètre paraît dû à un mouvement venu du S.-O., de l'Atlantique ; la pression la plus faible s'observe au nord de l'Angleterre et des vents très forts se font sentir dans la Manche et sur les côtes de France et d'Espagne.

L'état du baromètre en Italie fait un contraste frappant avec celui que nous venons d'indiquer : à Milan, variation insensible ; à Naples, plutôt mouvement de hausse vers le 23 ; la crête des Alpes forme la limite entre ces deux conditions atmosphériques.

A Athènes, le baromètre agit comme dans le sud de l'Italie. Mais à Alger, à 5 ou 600 lieues de la Suisse, le baromètre est exactement dans le même état qu'à Berne et se retrouve par conséquent dans le régime de l'Europe occidentale.

Le fœhn de septembre 1866 semble donner raison sur ce point à M. Dove, car s'il ne vient pas de l'Ouest, il paraît tout au moins être en relation intime avec une tempête de l'Atlantique.

Le fœhn a été très violent dans toutes les vallées suisses, dans le Valais, le Jura, la Suisse centrale, dans le Rheinthal et jusque dans le Wurtemberg ; il a régné trois jours à Innspruck et à Salzbourg ; la sécheresse de l'air s'est même fait sentir jusqu'à Linz. Vers l'ouest, Genève est la dernière station où le fœhn ait été bien caractérisé, car à Besançon et Dijon on ne le retrouve plus.

Le fœhn avait le caractère d'un vent plongeant : c'est ainsi qu'à Bovernier, admirablement protégé par le Mont Catogne (près Martigny) et au fond de la vallée des Ormonts, dans le Creux du Champ, au pied des Diablerets, le vent agit avec une véritable violence.

Les premières stations où l'on ait ressenti le fœhn sont dans le Jura : à la Chaux-de-Fonds, il s'est montré 24 heures avant d'arriver à Altorf et à Martigny.

Les dégâts causés par le fœhn sont énormes : aux Ormonts, de 9 à 11 heures dans la soirée du 22, il a déraciné bien des arbres et enlevé bien des toits ; à Martigny, de 5 heures et demie du matin à 8 heures du soir, dans la journée du 23, il agit avec une telle fureur que plus de cent mélèzes, de forte taille, sont déracinés ; en Savoie, dans des endroits très élevés, les blés moissonnés sont emportés, les fruits des arbres disparaissent complètement ; à Bex et aux environs, plus de 1000 arbres sont déracinés ; deux tas de planches qui se trouvaient à la gare sont démolis et les planches tournoient en l'air comme des morceaux de papier.

Pendant ce temps, à quelques pas de là, de l'autre côté des Alpes, calme parfait ; à Bellinzona, Aoste, Cormayeur, Châtillon, on ne se doute guère de la tempête qui sévit à quelques lieues de distance ; dans le sud de l'Italie il y a plutôt tendance au vent du nord. Et ce n'est pas seulement dans le bas que règne le calme : dans trois stations élevées, à Mondovi dans le nord, Camerino au centre et sur les flancs de l'Etna, calme. En Algérie, au contraire, le vent du désert soufflait avec violence dès le 22 ; d'après les idées de M. Escher, ce serait donc bien le simoun qui aurait traversé l'Italie à une grande hauteur et serait venu s'abattre sur la crête des Alpes. Mais comment accorder cette explication avec le calme du baromètre en Italie ?

Si nous interrogeons le thermomètre, nous trouvons que l'élévation de température précède les bouffées d'air chaud et persiste, même pendant la nuit. A Montreux, le thermomètre indique, le 23 septembre : à 7 heures du matin 22°,6, à midi 22°,3, à 9 heures du soir 22°,4. A Glaris : 7 heures du matin 25°, midi 26°,5, 9 heures du soir 25°,7. A la Val-Sainte (Fribourg), le 25 septembre, le thermomètre accusait 18°,5 à une heure du matin, 13° à 7 heures et 14°,5 à midi. Cette température élevée de la nuit comparée à celle du lendemain s'explique par ce fait que le vent est tombé vers 4 à 5 heures du matin. La nuit du 23 au 24 septembre a été partout extrêmement chaude. Dans cinq stations suisses (Bex entr'autres où le maximum a atteint 27°,9), la journée du 24 a été la plus chaude de l'année. Si nous passons en Italie, nous trouvons que la température y est moins élevée, pendant toute la seconde quinzaine de septembre, qu'elle ne l'était en Suisse le 24. Ce n'est donc pas le sirocco de l'Italie qui serait venu se déverser sur la Suisse, car il se serait forcément refroidi en traversant les Alpes. A Athènes, la température maximum (18 septembre) n'est pas plus élevée qu'en Suisse. En Algérie, au contraire, pendant deux fois 24 heures, le thermomètre n'est pas descendu au dessous de 27° et il est monté jusqu'à 35° (21, 22, et 23 septembre).

Le fœhn est arrivé sec et chaud en Suisse, dans la journée du 22 ; or, à ce moment, il n'avait pas plu depuis plusieurs jours en Italie et sur la chaîne des Alpes. Dès le 23, une pluie abondante tombe sur la crête la plus élevée de la chaîne méridionale des Alpes ; les torrents se gonflent et amènent une inondation dans la vallée du Rhône ; pendant ce temps, il ne tombe point d'eau, ni sur les Alpes bernoises, ni même sur la chaîne méridionale, à quelques lieues au-dessous de la crête supérieure.

En résumé, M. Dufour tire de cette étude, la première aussi complète qui ait été faite, les conclusions suivantes :

1^o Que cette tempête de fœhn se rattache à une tempête de l'Atlantique ;

2^o Que l'on ne peut pas attribuer à cette tempête une origine italienne ;

3^o Qu'il existe un accord remarquable entre les phénomènes atmosphériques au nord des Alpes et en Algérie.

S. C.